

20EB8 L'avenir de l'homme et le Dieu de l'avenir Textes choisis Maurice Zundel – André Gounelle

Maurice Zundel

Tirés de la Conférence au Cénacle - Paris 22 janvier 1966 - Quel Dieu, quel homme ?

... considérer le problème sous l'aspect de l'avenir - la première difficulté à situer nos origines humaines dans l'avenir, provient, si vous le voulez, du biblisme

QDQH p 2

C'est là un Dieu du passé ! C'est un Dieu vu par des hommes qui se situaient dans l'univers tel qu'il est ! Qui n'en faisaient pas craquer les limites ! Qui ne comprenaient pas que Dieu se situe dans un univers qui n'est pas encore ! Qui cherchaient en Dieu l'explication d'un univers très sommairement connu et l'explication de leur propre destin...

QDQH p 4

...toutes ces habitudes que nous avons de nous référer à l'Ancien Testament risquent, évidemment, de maintenir dans notre esprit l'idée d'un Dieu qui concerne le passé, qui est une explication - une pseudo explication - du passé et des origines telles qu'on les concevait dans le passé, et non pas un Dieu qu'il faut attendre de l'avenir, un Dieu que l'on découvrira lorsque l'on se sera fait homme soi-même.

QDQH p 7

...perpétuer l'image du roi d'Israël, l'image du Dieu souverain, l'image du Dieu qui gouverne, qui légifère, qui sanctionne, qui bénit, qui maudit, qui donne la prospérité ou qui afflige au contraire par le malheur les transgressions à ses lois. Cette conception qui s'est répandue jusqu'à nos jours, qui se maintient encore de nos jours, perpétue évidemment un Dieu du passé, un Dieu qui correspond à un monde préfabriqué, un Dieu qu'il est impossible de loger dans l'univers tel que la cybernétique le conçoit - ou la biologie le conçoit - aujourd'hui ; un Dieu qui ne peut se situer, encore une fois, que dans l'avenir, dans ce monde qu'il nous incombe de créer, en nous engageant, en nous surmontant, en nous dépassant, en accédant enfin à notre dignité par l'offrande de nous-mêmes.

QDQH p 11

...pour l'Apôtre, c'était l'avenir qui comptait et qu'il ne fallait plus se river à un passé désormais dépassé ; que la nouveauté de l'Évangile, précisément, était d'accomplir ce pas immense et irréversible

QDQH p 15

...nous sommes tous affectés par la même erreur - inévitable d'ailleurs - nous sommes tournés du côté du passé au lieu d'être tournés vers un avenir qui sera toujours un avenir pour l'homme qui prendra la décision de se faire homme.

QDQH p 16

...il nous est absolument impossible de croire à notre dignité, de croire à notre situation particulière dans l'univers, de croire à une mission de l'esprit, si nous ne changeons pas de terrain, si nous ne passons pas dans un au-delà intérieur à nous, si nous ne créons pas cet univers tout neuf, qui relève de nous, mais qu'il est extrêmement difficile de construire

QDQH p 17

Puisque, s'il est vrai que l'homme ne peut se trouver, ne peut se réaliser qu'en Dieu - c'est-à-dire dans cet Autre, plus intime à lui-même que le plus intime de lui-même - il est vrai aussi que le vrai Dieu ne puisse apparaître qu'incarné. Il ne peut être une Présence réelle à l'Histoire, une Présence expérimentée et incontestable, que sous la forme d'incarnation - c'est-à-dire en étant représenté par nous ; en vivant en nous ; et en transparaissant à travers nous.

QDQH p 20

Si l'on se réfère au mot de saint Paul : "La Loi a été le pédagogue de l'Évangile", on voit très bien que, pour l'Apôtre, c'était l'avenir qui comptait et qu'il ne fallait plus se river à un passé désormais dépassé ; que la nouveauté de l'Évangile, précisément, était d'accomplir ce pas immense et irréversible - et Dieu sait que saint Paul ne se prive pas de dire aux Galates que s'ils retournent aux éléments du monde, que s'ils veulent se replacer sous la Loi, ils crucifient le Christ - ou rendent vaine la crucifixion du Christ - et qu'ils ont

l'obligation alors de reprendre absolument tous les obligations de la Loi, car elle est indivisible et on ne peut l'affirmer en en retranchant un iota

QDQH p 20

André Gounelle

Le dieu du passé est un dieu figé, immobile...

Pour beaucoup de gens, le mot « Dieu » désigne un être absolu, parfait, infini, qui gouverne et connaît tout, qui se situe hors du temps et de l'espace, qui ne dépend de rien ni de personne, en qui il n'y a aucun manque...

Elle fait de Dieu un fondement plutôt qu'un mouvement ; elle voit en lui la puissance qui maintient l'ordre existant et non celle qui fait toutes choses nouvelles ; elle le lie au surnaturel et l'écarte du quotidien et de l'ordinaire. La Bible décrit un Dieu en lutte contre des forces négatives, humaines et démoniaques, qui lui tiennent tête et le mettent fréquemment en échec. Elle n'affirme pas que tout est décidé et déterminé par lui. Elle proclame, ce qui est très différent, que la puissance divine, qui est celle de l'amour, ne sera jamais définitivement vaincue ni anéantie ; elle finira par l'emporter sur ce qui lui résiste, l'injustice, la haine, le malheur, la misère et même la mort.

La majesté ne consiste pas à dominer et à assujettir, mais à aimer et à libérer. Il y a de la noblesse à persuader et à inspirer ; il n'y en a pas à contraindre.

En second lieu, « sens » désigne une direction, comme le panneau sur la route qui indique non pas qu'on a atteint le but, mais qu'il y a encore du chemin à parcourir. Il est alors relance, étape nouvelle, trajet qui reprend et se continue. C'est en cette deuxième acception que j'associe le Dieu dont parle la Bible au sens. La foi ne donne pas toutes les réponses, elle pousse à chercher, à découvrir, à inventer.

Il vise notre transformation, afin que les êtres bestiaux, monstrueux, aux cœurs de pierre que nous sommes souvent devenons des êtres vraiment et authentiquement humains, aux cœurs de chair. « L'homme est une espérance de Dieu » a écrit Charles Wagner. L'avenir de Dieu, c'est l'homme à venir, l'homme véritable, cette nouvelle créature à l'image du Christ dont parle l'apôtre Paul.

Évangile et liberté octobre 2010